



**HAL**  
open science

## Rébecca

Véronique Léonard-Roques

► **To cite this version:**

Véronique Léonard-Roques. Rébecca. Sylvie Parizet. La Bible dans les littératures du monde, 2, Editions du Cerf, pp.1856, 2016, 978-2-204-11388-5. hal-04800791

**HAL Id: hal-04800791**

**<https://hal.univ-brest.fr/hal-04800791v1>**

Submitted on 24 Nov 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Rébecca

### De la fiancée élue à la mère inspirée (Genèse 24-27)

Petite-nièce d'Abraham, Rébecca est la fille de Béthuéïl et la soeur de Laban. Épouse d'Isaac, elle donne naissance à des jumeaux, Ésaü et Jacob.

En Genèse 24, Rébecca est d'abord présentée par le Iahviste comme la fiancée élue, la femme idéale pour Isaac. Soucieux de voir son fils épouser une femme originaire de sa patrie et de son sang, Abraham envoie son serviteur à Harran, en Mésopotamie. Arrivé à destination, le messager invoque Iahvé afin que celui-ci lui désigne au puits la fiancée recherchée. La serviabilité de Rébecca, qui puise de l'eau pour abreuver le voyageur et ses chameaux, montre que la prière a été exaucée. La petite-nièce d'Abraham semble pourvue de toutes les qualités : vierge et belle, elle pratique spontanément le devoir sacré de l'hospitalité (Gn 24,23). Alors que la loi de son pays ne l'y contraint nullement, elle accepte de suivre le messager en Canaan. Elle manifeste ainsi la confiance qu'elle place en Iahvé (« J'irai », Gn 24,58), montrant par sa foi exemplaire qu'elle est bien une descendante d'Abraham. Pour la tradition chrétienne, la rencontre de Rébecca et d'Éliézer (tel est le nom de l'intendant d'Abraham dans la Vulgate) préfigure l'Annonciation. En épousant Rébecca, Isaac « se console de la mort de sa mère » (Gn 24,67). L'héritier de la Promesse et la fiancée élue sont voués à continuer l'aventure commencée avec l'appel d'Abraham. Tout comme ce dernier l'avait fait à propos de Sarah (Gn 12, 10-20 et Gn 20,1-18), Isaac fait passer Rébecca pour sa sœur lorsqu'une famine les oblige à vivre au royaume d'Abimélech (Gn 26,1-11). Il assure ainsi sa propre sécurité, mais non celle de sa compagne. Un tel épisode réaffirme la protection d'Iahvé.

La vocation de Rébecca comme médiatrice de l'Alliance ne cesse d'être affirmée. Stérile comme Sarah, la protagoniste enfante grâce à l'intervention d'Iahvé, lequel lui révèle que les fils qui s'affrontent en elle donneront naissance à deux peuples inégaux : « l'aîné servira le cadet » (Gn 25,23). Or Rébecca préfère Jacob à Ésaü, le premier-né des jumeaux, et multiplie les initiatives en sa faveur au risque de prendre sur elle la malédiction qui pourrait en résulter (Gn 27). Afin que Jacob bénéficie de la bénédiction d'Isaac devenu aveugle, elle n'hésite pas à ruser. Faisant jouer au cadet le rôle de l'aîné, elle couvre la peau glabre de Jacob d'une pelure simulant la toison velue d'Ésaü et le revêt de ses habits. Le stratagème aboutit à la captation de la bénédiction. Rébecca soustrait ensuite Jacob à la vengeance du dépossédé en l'envoyant à Harran. C'est sur sa suggestion aussi qu'Isaac demande à Jacob

d'aller quérir une épouse au pays des patriarches. La protagoniste meurt sans avoir revu son fils préféré qui ne revient à Canaan qu'au bout de vingt ans.

Au premier abord, d'un point de vue strictement humain, les actions de Rébecca peuvent sembler injustes et immorales. La protagoniste n'hésite ni à sacrifier son fils aîné ni à tromper son mari. Elle est pourtant considérée comme sage par la tradition biblique qui voit en elle une sainte aïeule et la rapproche des figures matriarcales de Sarah, Rachel et Léa. A sa mort, elle est ensevelie dans le tombeau acquis par Abraham près d'Hébron (Gn 49,31). Privilégiant le futur Israël, elle est celle par qui la Promesse peut s'accomplir. La préférence pour l'un des fils au détriment de l'autre est célébrée comme une juste intuition du plan divin.

### **Rébecca dans la tradition juive**

Le pressentiment de Rébecca au sujet de l'accomplissement de la Promesse est affaibli dans le Livre des Jubilés où il est donné à Abraham de « compr[endre] que son propre nom et sa race seraient rappelés grâce à Jacob » (XIX,16). Mais généralement les commentaires rabbiniques accentuent les traits d'élection et d'initiative qui caractérisent la protagoniste dans la Genèse. Ne laissant aucune place au hasard quant au choix de la fiancée d'Isaac, le Midrash rapporte ainsi que lorsqu'Iahvé bénit Abraham sur le mont Moriah, il lui révéla que sa future bru serait sa petite-nièce (R. Graves et R. Patai, *Les Mythes hébreux*, Fayard, 1987, p.188). D'autre part, Rébecca est explicitement présentée en « prophétesse » qui savait que Jacob devait affronter l'épreuve de la captation de bénédiction (*ibid.*, p.203). La tradition juive ajoute aussi des épisodes à ceux figurant dans la Genèse : avant Isaac, Rébecca bénit Jacob (Jubilés, XXV,14-23) ; elle œuvre à la réconciliation de ses fils (Jubilés, XXXV,18-27) ou au contraire appuie le retour de Jacob à Canaan en lui prêtant main-forte et en suggérant l'offrande de cadeaux à Ésaü (Sepher Hayashar, 105-106). Le rôle renforcé de Rébecca dans l'exégèse juive vise à dédouaner Jacob de toute mauvaise intention en montrant que le futur patriarche « fut induit au péché » à cause de sa mère, « une femme qui, ayant la conscience prophétique de l'avenir d'Israël, avait pris la malédiction sur sa propre tête » (Graves et Patai, *op. cit.*, p.203).

### **Réécritures littéraires : la médiatrice du plan divin**

Dante situe Rébecca parmi les élus de l'Ancienne Loi siégeant dans l'empyrée ou dixième ciel du *Paradis* (écrit en 1319-1320) : bienheureuse dans cette rose de pure lumière, elle contemple la divinité car elle fait partie de ceux « qui crurent dans le Christ à venir » (XXXII, 10-24).

*Le Mystère du Vieil Testament* (15<sup>e</sup> s.) amplifie sous forme dialoguée les versets de la Genèse, récrivant notamment la scène avec Éliézer à Harran ou la rencontre d'Isaac. Il introduit aussi de nouvelles motivations psychologiques, expliquant l'amour porté par Rébecca à Jacob par la beauté de celui-ci. Comme dans l'exégèse juive, le rôle de la protagoniste se trouve renforcé. La volonté de bénédiction manifestée par Isaac apparaît comme l'occasion longtemps attendue d'avantager irrévocablement le fils préféré. La pièce ajoute aussi certaines séquences : Rébecca ordonne à Jacob de cacher à son père qu'il a acheté le droit d'aînesse de son frère ; elle est présentée comme inspirée par Dieu quand elle conseille à Jacob d'aller chez Laban ; elle promet également d'apaiser Ésaü pendant l'absence de Jacob.

Dans la littérature allemande du 16<sup>e</sup> s., le mariage de Rébecca est un sujet fréquemment traité (H. Tirolf, *Heirat Isaacs und seiner lieben Rebekka*, 1539, T. Brunner, *Historie von der Heirat Isaacs*, 1569). Écrit en latin, le drame de N. Frischlin (*Rebecca*, 1576) a donné lieu à plusieurs traductions allemandes. La représentation des noces y est l'occasion de développer l'opposition entre le raffinement d'Isaac et le caractère fruste de son frère Ismaël, uniquement préoccupé de chasse et de beuverie. En France, à la faveur des guerres de religion, Agrippa d'Aubigné fait de Rébecca l'allégorie d'une France meurtrie par le conflit auquel se livrent ses enfants, représentants respectifs des partis catholique et protestant. Malgré sa préférence pour Jacob, le huguenot animé d'une juste fureur, la mère affligée qui ne peut plus nourrir ses fils finit par les maudire tous deux (*Les Tragiques*, achevés en 1589, publiés en 1616).

Avant que s'opère son retour dans la littérature du 20<sup>e</sup> s., la protagoniste semble davantage présente dans d'autres arts. En peinture, deux épisodes de l'histoire de Rébecca sont privilégiés : la rencontre avec Éliézer au puits (Véronèse, Jordaens, Poussin, Tiepolo, Chagall) et la bénédiction de Jacob à laquelle elle assiste plus ou moins activement (Ghiberti, Raphaël, Murillo). D'autres séquences peuvent aussi être illustrées. Ghiberti représente Rébecca en prière, puis en couches (baptistère de Florence, 15<sup>e</sup> s.). Raphaël figure l'étreinte à la cour d'Abimélech (Loges du Vatican, 1517-1519). Revisitant la scène de la vente du droit d'aînesse (1627), ter Brugghen y ajoute le personnage de Rébecca. Au 19<sup>e</sup> s., la figure

biblique inspire un certain nombre de pièces musicales (B. Pisani, D. F. Hodges, J. Barnby, C. Francks).

J. Machado de Assis (*Ésaü et Jacob*, 1904) livre une transposition romanesque de Genèse 25 dans le Brésil des dernières décennies du 19<sup>e</sup> s. Dans cette réécriture désacralisante, l'oracle d'Iahvé cède la place à la consultation d'une voyante prédisant de « grandes choses » aux jumeaux de Natividade. Cette nouvelle Rébecca se distingue de son modèle biblique en ne manifestant aucune préférence pour l'un ou l'autre de ses enfants. Car celle qui a toujours travaillé à réduire leur aversion réciproque tente sur son lit de mort encore de sceller leur réconciliation.

T. Mann évoque ponctuellement Rébecca qu'il peint en matrone et qu'il innocente de la scène où elle épie les paroles de son mari (Gn 27,5) : dans *Les Histoires de Jacob* (1933), seules les vantardises d'Ésaü amènent la protagoniste à connaître les intentions de bénédiction d'Isaac à l'égard de son aîné. Insistance est faite aussi sur le sacrifice que cette « mère résolue et animée de nobles sentiments » consent en se séparant de son fils préféré (Gallimard, 1985, p.188). J. Cabriès peint un beau portrait de mère éplorée et en proie au doute dans *Saint Jacob* (1954), roman dont la première partie est focalisée sur le personnage de Rébecca. L'œuvre s'ouvre sur la douleur de la protagoniste au soir de la bénédiction de Jacob, alors que ses fils l'ont quittée et ont fui dans des directions opposées. Puis un retour en arrière s'opère sur le mariage avec Isaac, l'enfance des fils et l'aide apportée à Jacob. Celle qui est désormais condamnée à rester seule avec l'époux infirme qu'elle a trahi demande pardon à Jacob et même à Ésaü qu'elle commence à aimer.

P. Emmanuel salue en Rébecca la médiatrice de l'Alliance qui contribue à la venue du Christ. Le poète la représente en « Vierge Mère de milliers de myriades » (*Jacob*, Seuil, 1970, p.64), en « accoucheuse d'une race théophore » (*ibid.*, p.44) pour laquelle elle livre combat. Sa détermination et ses actions sont à rapporter au sacrifice du Moriah : Rébecca engage Jacob à la lutte afin que « ce combat qu'Isaac n'a point livré, Jacob le livre à Dieu d'homme à homme » (*ibid.*, p.75).

Que Rébecca soit au service du plan divin n'empêche pas qu'en soit donné parfois un portrait peu flatteur : tel est le cas chez R. Beer-Hofmann (*Jaakobs Traum*, 1918) où l'on voit la protagoniste traiter avec rudesse ses belles-filles étrangères ou chez G. Forestier (« Jakob und Esau », *Biblische Gedichte*, 1968) où son absence d'amour pour Ésaü est particulièrement mise en cause.

Fiancée exemplaire ou matriarche, Rébecca reste généralement dans la littérature une figure de second plan dont peu d'œuvres portent le nom. Souvent tenue dans l'ombre de ses fils, elle gagne difficilement une vie propre.

#### Corrélat

Abraham, Ésaü, Isaac, Ismaël, Jacob, Laban, Léa, Marie, Rachel, Sarah

#### Index thématique

aîné, Alliance, bénédiction, cadet, captation, chasse, élection, étrangère, fiancée, foi, hospitalité, jumeau, matriarche, patriarche, primogéniture, Promesse, puits, ruse.

Véronique Léonard-Roques